

*Il nous faut non seulement AIMER l'Évangile, CONTEMPLER l'Évangile,
Apprendre l'Évangile, vivre l'Évangile, SOUFFRIR l'Évangile...
mais encore, avec notre chair et notre sang, continuer l'Évangile.
(« Évangile », Règle de Reuilly)*

SOUFFRIR l'Évangile (III)

Des six verbes qui jalonnent notre méditation, SOUFFRIR, est celui dont nous nous serions volontiers passé ! Celui qu'on rêverait de tenir à distance de nos vies et plus encore de celles de nos proches. Verbe que nous devrions nous garder de lier de trop près à nos théologies qui ont toujours du mal à se libérer d'un dolorisme aussi malsain que tenace. Si le salut ne s'acquiert pas en cumulant « quantité de bonnes œuvres » il saurait encore moins s'acquérir en cumulant « quantité de souffrances ».

Ce qui caractérise Jésus ce n'est pas qu'il soit plus que tout autre « l'Homme de douleur » ou le champion toute catégorie de « l'innocence outragée » : c'est là un sort qu'il partage avec beaucoup trop d'hommes, de femmes et d'enfants. L'Histoire est une invraisemblable série d'injustices et de souffrances. Gouffre béant aussi effroyable que ce constat glaçant d'évidence : Il n'y a que nous -les êtres « humains »- pour être capables d'infliger à nos semblables un sort aussi « inhumain ». Ce qui caractérise Jésus, au-delà de ce qui -de fait- le rend intimement proche de tous les souffrants d'hier et d'aujourd'hui, c'est la manière dont il est et demeure témoin de l'amour, de la miséricorde, de la vérité et de la justice... jusqu'au bout.

Pour pouvoir conjuguer avec l'Évangile ce verbe SOUFFRIR, en vérité peut-être faut-il ici l'entendre dans un tout autre sens, dépouillé de tout dolorisme. Dans le sens aujourd'hui désuet du vieux français, « souffrir » c'est « accepter, permettre, choisir de ne pas s'opposer ». « SOUFFRIR l'évangile » serait donner son libre consentement à la Bonne Nouvelle. Comme en se mariant on donne librement joyeusement et solennellement son consentement à son conjoint comme un gage de confiance et d'amour emplis d'une infinie espérance.

*« Comme un veilleur attend l'aurore, tu attends le Seigneur et son Jour.
Ce n'est pas toi seulement qui attends mais la Création toute arrièrè soupire et gémit
après la révélation des fils de Dieu. » (« Désert », Règle de Reuilly)*

« SOUFFRIR »

« SOUFFRIR »

LUTTER DÉSESPÉRÉMENT
COMME UN REFUS DE CONSENTIR

À MES limites NOMBREUSES :

Celles dont j'ai conscience ET celles que j'ignore :
INTÉRIEURES, EXTÉRIEURES,
PHYSIQUES, PSYCHIQUES, MORALES ET SPIRITUELLES...

« SOUFFRIR »

SOUS TOUTES LES COUTURES

CHACUN DE MES POINTS DE SUTURES EST MIS À L'ÉPREUVE.

ICI ÇÀ SE DILATE, LÀ ÇÀ SE DURCIT,
MON SAC DE CHAIR SEMBLE PRÊT À CRAQUER
DÉJÀ IL SE DÉCHIRE...

« SOUFFRIR »

... ET MA VIE

-PETIT CHAMP DE BATAILLE-
DE DEVENIR TOUJOURS PLUS POREUSE
OU PLUS ÉTANCHE VOIRE HERMÉTIQUE AU GRÈS DU TEMPS...
À COUP SÛR, PLUS BOITEUSE QUE JAMAIS !

APRÈS AVOIR BATAILLÉ LA NUIT DURANT

À « SOUFFRIR » SANS UN MOT,

COMME JACOB PEUT-ÊTRE J' AURAI L'AUDACE D'OUVRIR MES LÈVRES
ET JE PRIERAI POUR QU'À L'AUBE QUI VIENT
UN NOM ME SOIT RÉVÉLÉ.

TON NOM,

BIENFAISANT ET VIVIFIANT COMME ROSÉE AU MATIN.

TON NOM SI DÉLICATEMENT DÉPOSÉ
SUR MA VULNÉRABILITÉ.